

Bioactualités



*Le commerce bio investit
des millions pour l'avenir* p. 6

Plus de verdure entre les arbres fruitiers p. 14
Production d'abricots bio dans le Fricktal p. 16
A-t-on le droit d'utiliser des animaux? p. 20



Votre
spécialiste
pour les
semences
BIO

Qualité de pointe

Conseil technique

Service de livraison

OHS

Otto
Hauenstein
Semences

024 441 56 56 / www.hauenstein.ch
Orbe / Oftringen / Rafz / Landquart

Bocaux - pots avec couvercle + bouteilles

Pour toutes sortes de nourritures
Marmelades - confitures - fruits - légumes - sirop
jus de fruits - lait - spiritueux et bien plus encore

Bocaux - pots + bouteilles
de différentes grandeurs - formes

Pour le ménage professionnel - privé
Échantillons gratuits + liste des prix

☎ 091 647 30 84

Crivelli Emballages

crivelliimballaggi@hotmail.com

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

*Aliments de base pour votre
faim de connaissances*



Commander maintenant un exemplaire gratuit ou
s'abonner directement: 10 numéros par année pour 65.-
Bio Suisse, Édition du Bioactualités, +41 61 204 66 66
edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch/magazine

T'as pas la frite?



Mise sur la betterave sucrière bio. Récolte du profit.

Plantes plus résistantes,
rendements plus stables et prise
en charge de toute la récolte.



Plus d'informations
sucre.ch/planteurs



Naturellement naturel.

- 3 Impressum
- 4 Brèves

Marché bio

- 6 Construire pour un avenir bio
- 8 Biofarm: Pour les 50 prochaines années
- 10 Terraviva: Un siège principal durable pour les carottes et les pommes de terre
- 12 Pronostic positif dans le commerce de détail

Agriculture

- 14 Arboriculture Une floraison à deux étages
- 16 Arboriculture Un toit pour les fruits dorés
- 18 Arboriculture Des abricots en Suisse allemande
- 19 Grandes cultures Qualité et rendement du blé, une question de sites
- 20 Fermes alternatives Les microfermes sous la loupe
- 22 Éthique animale: «À la fin l'animal vient toujours en deuxième» – Interview de Markus Wild
- 25 Vulgarisation du FiBL

Transformation et commerce

- 26 Marchés et prix

Bio Suisse et FiBL

- 27 Nouvelles Bio Suisse
- 28 Nouvelles FiBL
- 29 FiBL «L'agriculture biologique est un immense défi qui m'a toujours stimulé» – Interview d'Andi Häseli
- 31 Agenda/Petites annonces

Stabilité, stagnation – ou croissance?

Les articles de la presse suisse sur la conférence de médias annuelle de Bio Suisse ont buté surtout sur deux mots: Stabilité et stagnation. Ils font référence à l'évolution du marché biologique suisse en 2024. Si le premier mot a une connotation plutôt positive évoquant la force et l'assise du marché, le deuxième évoque une impossibilité de sortir du cambouis. Personnellement j'ai titré dans le dernier Bioactualités: «Le bio poursuit son envolée». Sur quoi deux collègues m'ont demandé si ce n'était pas formulé de manière un peu enjolivée au vu du fait que la part de marché dans le commerce de détail n'avait pas bougé et que le nombre de fermes bio et de preneurs de licences avait baissé. D'ailleurs l'Office fédéral de la statistique avait annoncé que le bio avait perdu de l'élan en 2024. Bon, mon point de vue est celui-ci: Si le chiffre d'affaires bio augmente de nouveau de 1,8 pour cent à plus de 4,1 milliards de francs dans un contexte économique tendu, alors il continue son envol au même niveau, n'est-ce pas? Certes, c'est un point de vue débattable. Mais si on regarde ce qui se passe actuellement chez les grands distributeurs suisses, y compris le commerce de détail, on voit, entend et lit de leur part surtout trois choses: Croissance, développement et investissements. Ce dont témoignent notamment les nouveaux bâtiments d'exploitation à plusieurs millions de francs de certaines entreprises de production, de transformation et de commerce. Nos articles de fond parlent de tout ça à partir de la page 6. Ils montrent que le bio, au moins du point de vue des entrepreneurs en question, est loin d'être fini et qu'il est là pour durer.



René Schulte
Rédacteur en chef

Page de couverture: L'entrepôt de stockage en hauteur du nouveau siège de Biofarm à Huttwil BE permet davantage d'efficacité et de garantie de qualité. À lire à partir de la page 6.
Photo: Christian Pfister

Brèves



Capricorne: Un insecte à annoncer en cas de doute

L'époque du vol du Capricorne asiatique a commencé. Cet organisme de quarantaine particulièrement dangereux a déjà été identifié de nombreuses fois en Suisse. Il attaque différentes sortes de feuillus qui meurent en général en l'espace de quelques années.

L'Office fédéral de l'environnement demande de l'aide. En cas de doute: Ce coléoptère doit si possible être capturé vivant, photographié et conservé dans un récipient fermé. Il faut noter le lieu et la date de l'observation. Les cas douteux devraient être immédiatement annoncés à l'office cantonal de la protection phytosanitaire ou à celui de la protection des forêts. *ke*

Informations supplémentaires
www.ofev.admin.ch > Chercher:
Capricorne asiatique

Contacts des services cantonaux de protection des forêts
www.ofev.admin.ch

Système d'alerte contre la sécheresse

L'Office fédéral de l'environnement, Météo Suisse et Swisstopo ont lancé ensemble la Plateforme nationale sur la sécheresse, qui informe sur les sécheresses actuelles et passées, fournit des pronostics et émet si nécessaire des avertissements. À partir de 2025, un réseau de mesure de l'humidité du sol sera développé et les contenus de la plateforme seront étoffés. Une obligation cantonale

d'établir des rapports est en outre prévue à partir de 2027, et elle sera effectuée via la plateforme. *ke*

www.secheresse.ch

Les cas de fièvre aphteuse augmentent en Europe

Plusieurs cas de fièvre aphteuse ont été confirmés depuis début mars 2025 en Slovaquie et en Hongrie. À cause de la proximité géographique, l'Autriche a édicté des mesures détaillées de protection et de surveillance. Un cas a aussi été annoncé déjà en janvier en Allemagne. La fièvre aphteuse est une maladie virale très contagieuse qui touche les animaux à onglons et a des conséquences économiques considérables mais sans risques directs pour l'humain.



La Suisse est exempte de fièvre aphteuse, mais il y a un risque élevé d'introduction.

Les éleveurs sont appelés à respecter les strictes mesures de biosécurité. Un outil en ligne offre une aide pour la vérification de la biosécurité de la ferme. En cas de symptômes pas clairs il faut immédiatement consulter le ou la vétérinaire de son troupeau. *ke*

Check-up de biosécurité
www.animaux-de-rente-sains.ch



Autres infos et fiches techniques
www.osav.admin.ch



Un tournant à anticiper

De plus en plus d'exploitations agricoles sont transmises en dehors du cadre familial, ce qui complexifie les aspects fiscaux et humains de la cessation d'activité. Une conférence organisée en mai par AgriGenève a réuni plus de 70 agriculteurs, signe de l'inquiétude croissante face à ces enjeux. Les experts présents ont insisté sur l'importance de l'anticipation, soulignant les risques d'une transmission mal préparée: Plus-values latentes, perte du statut agricole et fiscalité ordinaire sur les immeubles agricoles. Depuis un arrêt du Tribunal fédéral de 2011, les privilèges fiscaux agricoles ne sont plus garantis après l'arrêt de l'activité, même si les bâtiments sont en zone agricole.

Pour éviter les mauvaises surprises, les fiscalistes recommandent fortement le recours à un «ruling fiscal», qui permet de sécuriser le traitement fiscal prévu. La transmission ne concerne pas seulement les actifs agricoles. Il faut aussi prévoir la retraite, le logement du cédant et équilibrer la charge financière du repreneur. Malgré les avantages qu'elles offrent (séparation des patrimoines, gestion collective), les sociétés agricoles (SA ou Sàrl) restent marginales: Seules 1,4% des exploitations les utilisent, contre plus de 50% dans les autres secteurs.

Enfin, un accompagnement pluridisciplinaire (fiscal, juridique, émotionnel) est vivement conseillé. Des organismes comme AgriGenève, Prométerre ou l'OCAN offrent un soutien personnalisé. *emh*



Dossier sur la remise de ferme
Bioactualités 7/24
www.bioactualites.ch

Aides sociales pour familles paysannes



Dès septembre 2025, le canton de Vaud introduira un dispositif d'aides sociales pour soutenir les personnes actives dans l'agriculture. Financé par les 2,6 millions issus de la dissolution du fonds fédéral pour les allocations familiales, ce plan comprend un fonds de secours (500 000 francs), une aide à l'assurance perte de gain du conjoint (1,5 million) et un renforcement du dépannage agricole (600 000 francs sur 3 ans). Ces mesures seront gérées par la Fédération rurale vaudoise et feront l'objet d'une évaluation en vue d'une pérennisation. *emh*



Plus d'infos sur les mesures prévues et communiqué de presse www.vd.ch

Plateforme de billetterie pour le brunch du 1^{er} août

Les fermes qui proposent des brunchs du 1^{er} août dans le cadre de la campagne «Paysannes & paysans suisses» peuvent utiliser dès cette année une billetterie numérique gratuite qui, selon l'USP, doit nettement faciliter l'organisation en simplifiant la vente des tickets, en automatisant l'administration des réservations et en permettant une publicité ciblée pour la manifestation. La plateforme est disponible dès maintenant. *ke*



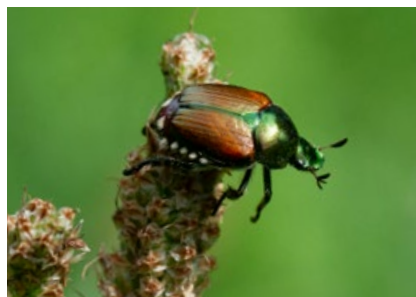
S'inscrire pour la billetterie en ligne www.portailpaysans.ch

Cinq fermes bio pour le Prix Climat

Cinq fermes suisses, toutes Bourgeon, ont été nominées parmi plus de 30 candidatures pour le Prix Climat. Elles entreprennent des innovations en faveur du climat dans des domaines comme le compostage, la production végétale, l'agroforesterie ou le charbon végétal. Les projets seront présentés à partir de septembre, dans des portraits vidéos, et le vote en ligne démarrera en novembre. Un prix spécialisé et un prix du public seront décernés. Les gagnants seront honorés le 29 novembre lors du Sommet Climat de Landquart GR.

Le Prix Climat montre quel potentiel de protection du climat le secteur agricole et agroalimentaire recèle. Il distingue des agriculteurs qui proposent des solutions concrètes. Ce prix est un projet du Réseau Climat et agriculture. *ke*

Infos et vidéos des nominés www.prixclimat.ch



Ce ravageur doit être annoncé.

Nouvelle publication sur le scarabée japonais

Agroscope a publié une nouvelle documentation pratique qui donne au sujet du scarabée japonais des informations détaillées sur la biologie, les bases légales et les possibilités de lutte. Ce ravageur représente un grand défi pour la protection phytosanitaire en Suisse. Deux particularités compliquent la lutte: Premièrement de nombreuses surfaces différentes sont concernées, et deuxièmement les larves et les coléoptères

adultes apparaissent à des endroits différents. La publication est disponible en téléchargement gratuit. *ke*



Publication pratique sur le scarabée japonais www.agroscope.admin.ch

Podcast (DE)

www.fibl.org/de > Chercher: Japankäfer



Détection d'animaux avec des drones

Des bêtes jeunes ou effrayées se perdent souvent dans les alpages difficiles d'accès, ce qui en complique la recherche. Les pilotes de drones de l'association suisse pour le sauvetage des faons (ASSF) qui sont spécialement formés pour cela peuvent venir en aide. C'est pour ça que l'ASSF et la Société suisse d'économie alpestre (SSEA) démarrent en 2025 un essai pour tester l'utilisation de drones pour chercher des bêtes égarées dans les Alpes. Les exploitants des alpages peuvent si nécessaire demander des drones au secrétariat de la SSEA. Font exception les interventions en cas d'attaques de loups, car elles sont du ressort de la protection du gibier.

Le but du projet est d'évaluer la demande, la disponibilité, l'économie de temps, le taux de réussite ainsi que les influences de facteurs techniques et environnementaux sur l'utilisation des drones. Le projet est suivi scientifiquement par Agroscope. *ke*

info@alpwirtschaft.ch
+41 79 892 44 22

Construire pour un avenir bio





Des acteurs importants de la production, de la transformation et du commerce investissent beaucoup d'argent dans leur entreprise et de ce fait dans le marché bio. Un signal positif pour l'ensemble du secteur bio.

Texte: René Schulte; Photo: Christian Pfister

C'est pratiquement en même temps que trois grands grossistes bio ont présenté en mai dernier leurs nouveaux sièges: Biofarm à Huttwil BE (p. 8), Terraviva à Chiètres FR (p. 10) et Seeland Bio à Ried bei Kerzers FR. Et Rathgeb Bio a récemment pu mettre en service une nouvelle grande serre à Ellikon an der Thur ZH. Des grands distributeurs comme Coop, Migros, Aldi et Lidl indiquent actuellement investir dans le développement de leur assortiment bio et dans l'agriculture biologique (p. 12). La confiance dans le marché bio ne vient pas par hasard car, malgré l'augmentation du coût de la vie et une situation mondiale incertaine, il se maintient bien – comme en témoignent la nouvelle croissance du chiffre d'affaires et la part de marché restée stable en 2024 ainsi que la persistance de la forte demande bio pour le lait, la viande de bœuf, les œufs, le blé panifiable et les légumineuses à graines annoncée récemment par Bio Suisse (Bioactualités 5/25).

Le commerce bio spécialisé s'est par contre déplumé. Son chiffre d'affaires a un peu régressé en 2024 de 295 à 294 millions de francs. Le plus grand grossiste bio de Suisse, Bio Partner à Seon AG, ne semble pas beaucoup ressentir cela. «Malgré une légère stagnation, nous avons sur les trois dernières années une progression du chiffre d'affaires de 2 à 4 pour cent. Et ça marche aussi très bien cette année», dit le directeur Andreas Lieberherr. Son entreprise s'est depuis toujours consacrée entièrement au commerce bio et elle continuera

de le faire. «Je suis depuis 25 ans dans ce commerce. On a souvent dit pendant cette période que le commerce spécialisé allait mourir – et il est toujours là.» Dans le domaine des investissements, Bio Partner se concentre selon Andreas Lieberherr sur le maintien de la valeur des biens fonciers et des installations. Pas plus. «Je ne dépense pas un franc tant que la maison va bien et que les camions roulent.»

Optimiser au lieu d'innover

Tout cela semble bien, mais il y a des acteurs du marché qui ont de la peine. Cela se voit aussi dans le fait que le nombre des preneurs de licences de Bio Suisse a diminué en 2024 de 46 unités pour descendre à 1308 entreprises. «Il y a eu quelques résiliations à cause de modifications de l'assortiment ainsi que du manque de rentabilité et de canaux d'écoulement», dit Nina Bohn, responsable du secteur Transformation et commerce. Cela concerne surtout les petites entreprises. De nombreuses résiliations sont venues d'apicultrices et apiculteurs sans terres pour qui le travail administratif était devenu trop lourd.

Bio Suisse ne donne pas de chiffres sur l'évolution des demandes de licences, mais on sait que les demandes pour des nouveaux produits Bourgeon ont diminué en 2024. Cela après un pic dont la Migros est entre autres responsable avec sa reconversion Bourgeon. Les demandes pour des modifications de produits (recettes, provenances des matières premières, emballages) ont par contre augmenté. «Cela pourrait être dû au fait que les produits Bourgeon bien établis et appréciés sont déjà nombreux», dit Nina Bohn. Ce qui signifie que bien des sociétés préfèrent optimiser des produits qui marchent bien que d'en lancer de nouveaux.

< Le nouveau siège principal de Biofarm à Huttwil BE a coûté 10 mio Fr.



Pour les 50 prochaines années

Plus de place, plus d'efficiency – Biofarm investit pour l'avenir en déménageant son siège principal.

Texte: René Schulte; Photos: Christian Pfister

Une imposante nouvelle construction trône depuis peu dans la zone industrielle de Huttwil dans l'Oberaargau bernois. Caché derrière des halles grises, le bâtiment de trois étages est situé sur un terrain ouvert en lisière de forêt et entouré de prairies, de chemins et de petits biotopes. On voit sur la façade habillée de bois le nom Biofarm écrit en grandes lettres blanches.

Fondée en 1972 par neuf pionnières et pionniers bio, Biofarm achète et commercialise aujourd'hui les récoltes de quelque 1200 fermes Bourgeon suisses. Il s'agit en particulier de céréales, d'oléagineux et de légumineuses, mais aussi de cultures spéciales et de fruits, de petits fruits et de noix. Des étapes de transformation comme le nettoyage, le tri, le séchage, le décorticage, la mouture, le pressage ou le mélange sont délocalisées. Le commerce bio spécialisé (y.c. les shops en ligne) est un créneau important. Biofarm y est présente avec plus

de 250 produits portant sa marque. Elle livre aussi à des transformateurs industriels, des détaillants et des restaurants.

Projet Biofarm 3.0

La croissance constante de ces dernières années a mené à ce que la propriété actuelle située à Kleindietwil BE ne correspondait plus aux besoins. Du stock au remplissage en passant par les bureaux, cela manquait de place et d'efficacité. Le projet de développer sur place le siège avec ses 40 collaborateurs a échoué à cause du droit des constructions et pour des raisons pratiques. «Nous ne pouvions bâtir ni en hauteur ni en profondeur», dit Hans-Ulrich Held, le président de la coopérative et président de la direction. Le goulet de l'entrée principale, où les camions attendaient souvent sur la route, serait aussi resté. La coopérative a donc pour ces raisons décidé de chercher des alternatives

dans les environs, et le projet de construction «Biofarm 3.0» a finalement abouti à Huttwil. Premier coup de pioche en juillet 2023, inauguration en mai 2025. «Le terrain appartient à la Herdgemeinde, mais nous avons un contrat de superficie pour les 50 prochaines années.» Les coûts de 10 millions de francs ont été financés par la banque, les 1100 coopérateurs, la Fondation Albert-Koechlin ainsi que par des fonds propres.

Les grandes halles modernes de stockage et de frigos font partie des principaux locaux du nouveau siège. L'une d'elles est l'entrepôt de stockage en hauteur entièrement climatisé entre 15 et 18 °C et avec une humidité relative optimale. «Cela nous permet de maintenir la qualité des denrées stockées ici», dit Hans-Ulrich Held. Et la capacité de 2200 palettes offre aux clients, surtout les gros acheteurs, plus de sécurité de livraison qu'avant. «Cela nous

« Derrière la façade en verre du nouveau siège de Biofarm se cache un «magasin fermier» avec des produits de sa marque.

permet de bien amortir les difficultés dues aux mauvaises récoltes.» Il y a aussi assez de place dans la chambre froide (8 °C, place pour 800 palettes) et dans l'entrepôt de surgélation (-20 °C, place pour 200 pa-

être utilisés la nuit. La chaleur résiduelle des groupes réfrigérants est utilisée pour la production d'eau chaude et le chauffage, et il y a aussi une pompe à chaleur. Des éléments de construction en bois du pays et des matériaux isolants des plus modernes contribuent à réduire la consommation d'énergie. «Grâce à ces mesures – entre autres – nous sommes énergétiquement autonomes avec une très bonne efficacité énergétique», dit Hans-Ulrich Held.

une raison pour laquelle le commerce bio spécialisé – contrairement au commerce de détail – a connu l'année passée une légère baisse du chiffre d'affaires. Biofarm peut actuellement maintenir son chiffre d'affaires, qui était de 24 millions de francs en 2024 comme déjà en 2023.

La nouvelle construction en vaut néanmoins la peine: «En tant que cofondateur de Bio Suisse, nous croyons en l'agriculture biologique et en notre clientèle la plus

«Le marché bio ne vas pas simplement s'évaporer dans l'air.»

Hans-Ulrich Held, Directeur de Biofarm

lettes). Tous les locaux qui servent au stockage, au remplissage, à l'étiquetage et à la préparation des commandes sont disposés de manière compacte et permettent des processus de travail efficaces. Des améliorations qui soutiennent Biofarm dans sa voie vers l'avenir.

Efficiences pour prix stables

La gestion de l'énergie est aussi tournée vers l'avenir. Au total, 735 panneaux solaires sont montés sur les toits plats et contre deux façades pour un total de 1400 mètres carrés. Les excédents de produits sont stockés le jour dans une batterie pour pouvoir

Efficiences, un mot-clé. Qui l'augmente fait des économies. Ou, comme Hans-Ulrich Held le formule: «L'efficacité nous aide à stabiliser les prix.» Cela est important car «un renchérissement nous ferait perdre des parts de marché.» Les consommatrices et consommateurs sont actuellement très sensibles aux prix à cause de la situation politique et économique. Mais paradoxalement seulement pour les denrées alimentaires. «Beaucoup préfèrent économiser sur la nourriture au lieu de renoncer par exemple à des vacances chères», déplore Hans-Ulrich Held, qui est aussi agriculteur Bourgeon. Tout cela pourrait être

fidèle: Le commerce spécialisé bio. Nous avons grandi avec lui et c'est grâce à lui que nous continuerons de croître», dit Hans-Ulrich Held en ajoutant que le potentiel existe. Il faudrait selon lui s'orienter encore plus d'après les jeunes gens qui aimeraient nourrir sainement leurs enfants et eux-mêmes. Il est selon lui certain que les consommatrices et consommateurs vont continuer d'acheter des produits bio. «Nous sommes actifs dans le bio depuis 53 ans, et il ne va pas se dissoudre dans l'air du jour au lendemain», dit Hans-Ulrich Held.

www.biofarm.ch



Le directeur Hans-Ulrich Held.



Certains produits bio sont conditionnés à la main et pas à la machine.

Un siège principal durable pour les carottes et les pommes de terre

Le commerce de légumes bio Terraviva a construit à Chiètres un nouveau bâtiment d'exploitation qui doit permettre de poursuivre la croissance avec une augmentation de l'efficacité sans augmenter le personnel.

Texte: Adrian Krebs

C'est un bâtiment impressionnant que Terraviva a construit en bordure des terres cultivées. Il occupe une surface de près d'un hectare. Terraviva souligne cependant qu'elle n'a pas dû construire sur du terrain agricole mais qu'elle a pu le faire dans une zone artisanale existante à la limite extérieure du village de Chiètres FR.

Le nouveau bâtiment a été réalisé en un temps relativement court. Le premier coup de pioche a été donné en avril 2022, et les travaux de construction étaient déjà terminés en mai 2024, suivis par le dé-

ménagement depuis les bâtiments directement adjacents, qui sont maintenant vides. Comme l'a expliqué le CEO Werner Brunner dans le cadre d'une visite, il est prévu d'en louer une partie et d'en garder une autre en réserve.

Recours de Fenaco

Le financement du nouveau bâtiment a été une lutte pour l'entreprise. Imposants, les coûts ont atteint 55 millions de francs. Une partie, 7,4 millions de francs, a pu être financée par l'important projet de dé-

veloppement régional (PDR) «Légumes bio Seeland».

La contribution de la Confédération et des cantons a par ailleurs été plus basse d'un tiers que ce qui avait été prévu. Le grand groupe Fenaco, qui avait érigé un bâtiment de production au bord de la même route, s'était opposée en 2021 au cofinancement par le secteur public dans un recours pour distorsion de concurrence. Six mois plus tard, les parties se sont arrangées extrajudiciairement pour des contributions réduites.



Choisir des matériaux locaux: Les 3500 mètres carrés de façades n'ont été habillés qu'avec du bois suisse.

Photo: Terraviva

Terraviva (et ses sociétés fondatrices) existe déjà depuis 1946. Elle a été construite comme coopérative d'agriculture et de valorisation par le pionnier bio Hans Müller. Comme le souligne Werner Brunner en s'adressant aux visiteurs, rien n'a été changé depuis lors au principe du 100 pour cent bio. Tout est centré sur le Bourgeon: «Terraviva est aussi une organisation membre de Bio Suisse», dit-il.

Énergie solaire et épuration des eaux

Faire le tour du bâtiment a montré qu'il vaut la peine d'être vu. L'architecture est frappante – entre autres à cause de l'utilisation de bois suisse pour les façades et la charpente. Les grandes fenêtres font entrer beaucoup de lumière. Détail spécial: L'administration a au dernier étage des bureaux avec vue sur le secteur de l'emballage des produits frais. «Mais on peut aussi regarder en arrière», dit Martin Koller avec un sourire. L'ancien expert en maraîchage du FiBL dirige aujourd'hui Innoplattform Bio, une filiale de Terraviva, de Seeland Bio et de ses productrices et producteurs qui est chargée de la vulgarisation dans le cadre du PDR.

Le nouveau bâtiment de Terraviva et ses installations présentent quelques highlights en matière de durabilité. C'est ainsi qu'il y a par exemple une très grande installation photovoltaïque de 950 mégawatts peak (Mwp). L'eau de lavage des légumes est recyclée dans une installation d'épuration. Selon Juha Pfister, responsable de la technique et de l'infrastructure, cela permet de diminuer la consommation d'eau de 75 à 80 pour cent. Il y a une exception intéressante pour l'eau de lavage des céleris et des betteraves rouges: Après la précipitation de la terre, elle revient directement dans l'installation d'épuration de l'eau car les céleris provoquent des allergies et les betteraves rouges peuvent colorer l'eau (et donc d'autres légumes) en rouge.

Augmenter la productivité par la croissance

Terraviva manutentionne pour bien 90 millions de francs par année. La croissance est marquante et selon le CEO Werner Brunner elle doit se poursuivre. Le nombre des collaborateurs, actuellement 130, doit par contre stagner ou même diminuer un peu «sans licenciements», comme le souligne le directeur. «Nous voulons augmenter la productivité avant tout par la croissance.» En d'autres mots, le gain d'efficacité dû au nouveau bâtiment doit aider à augmenter le chiffre d'affaires sans augmenter le personnel. Werner Brunner dit qu'on peut continuer de progresser d'environ cinq pour cent par année. Cela peut aussi se faire via l'élargissement de l'assortiment: Il y a p. ex. le projet de transformer 400 à 500 tonnes de melons par année.

Une vigoureuse PME investit pour l'avenir



55

Millions de francs, tel a été le prix du nouveau bâtiment. Il a aussi été investi dans un stockage optimal. La lumière verte doit empêcher les pommes de terre de germer.



130

Collaborateurs sont employés chez Terraviva.

Contrairement à des bruits qui courent, aucun licenciement n'est prévu malgré la rationalisation des installations.



90

à 100 productrices et producteurs forment l'actionnariat de Terraviva. La société génère un chiffre d'affaires annuel de quelque 90 millions de francs.

La plus grande partie de la quantité totale doit cependant être obtenue avec les produits traditionnels que sont les carottes et les pommes de terre. Terraviva réceptionne et revend en gros ou à des petits clients au total 60 pour cent de légumes de garde et 40 pour cent de légumes frais. Vu leur importance, les pommes de terre reçoivent des traitements spéciaux: Les températures sont réglées précisément en fonction de leur future utilisation, elles sont traitées avec de l'huile de menthe pour empêcher la germination, et l'éclairage vert des cellules frigorifiques veille à ce que les tubercules ne verdissent pas.

45 minutes jusqu'au départ du camion

Un total de 64 000 palettes a été vendu l'année passée, soit 2000 semi-remorques remplies avec des légumes de toute sorte et quelques fruits. Terraviva montre ce faisant beaucoup d'agilité: Selon Juha Pfister, une des grosses commandes arrive toujours à 11h45, et 45 minutes plus tard le poids lourd doit pouvoir partir. Cela signifie qu'il faut toujours avoir assez de marchandise préparée à l'avance pour pouvoir réagir aussi vite. La plus grande surface du nouveau bâtiment offre à Terraviva plus de marge de manœuvre et plus de place pour les chariots élévateurs qui roulent sans cesse entre les halles.

Les 90 productrices et producteurs impliqués dans la société sont répartis dans toute la Suisse «du Lac de Constance au Lac Léman», comme dit Martin Koller d'Innoplattform Bio. Pourquoi est-ce comme ça? L'enjeu est la disponibilité de la marchandise, et il faut pour cela une répartition des risques dans toute la Suisse.

www.terraviva.bio

La version originale de cet article a été publiée en allemand le 1^{er} avril 2025 sur bioaktuell.ch.

Un livre à lire (en allemand):

Peter Moser (2025): Biologisch produzieren, gemeinsam vermarkten – Terraviva und die Genese des organisch-biologischen Gemüsebaus 1946–2025, 133 pages, 55 illustrations, Archives de l'histoire rurale.

À commander pour 40 francs comme livre ou PDF auprès de: info@agrarchiv.ch

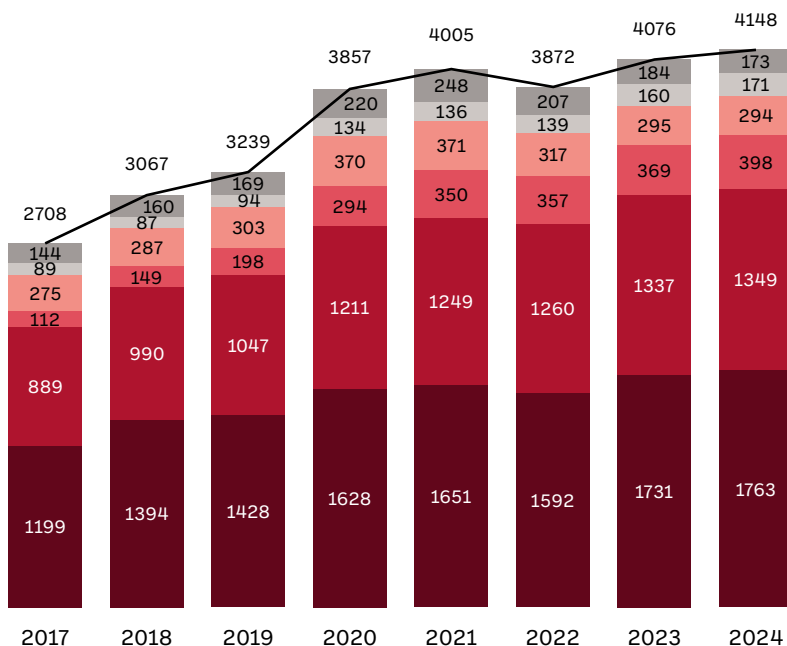
Pronostic positif dans le commerce de détail



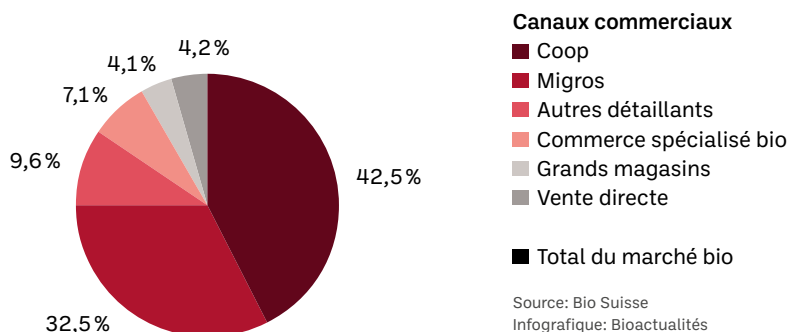
En se basant sur des chiffres d'affaires en hausse, les grands distributeurs se montrent confiants: Ils veulent continuer d'investir dans l'agriculture bio, d'étendre leur offre bio et d'avoir des prix attractifs.

Texte: René Schulte

Évolution du marché bio en Suisse



Parts de marché bio suisse en 2024



Source: Bio Suisse
Infographique: Bioactualités

2024 a été pour la Coop une bonne année bio. Selon les chiffres sur le marché bio publiés par Bio Suisse, ce grand distributeur a augmenté son chiffre d'affaires avec les denrées alimentaires bio de 1,9 pour cent à 1,76 milliards de francs. Si on regarde dans le rapport de gestion officiel, on y trouve même un chiffre encore plus élevé: 2,23 milliards de francs pour l'ensemble du groupe Coop, tous secteurs et divisions confondus qui ont des produits bio – y compris le non-alimentaire comme les textiles, les cosmétiques ainsi que les produits ménagers et de jardin, soit une augmentation de 3,2 %. Dans le secteur des denrées alimentaires, l'assortiment bio comprend actuellement plus de 5000 produits dont plus de 4000 sont certifiés Bourgeon.

Chaque année une centaine de nouveautés Bourgeon

«En nous basant sur nos clientes et clients bio fidèles, nous partons de l'hypothèse que cette évolution positive va se maintenir aussi dans les années à venir», écrit sur demande le porte-parole Kevin Blättler. La Coop continue donc de développer continuellement l'assortiment bio avec ses propres marques et des produits d'autres marques: «Nous lançons chaque année plus de 100 nouveautés avec le Bourgeon.» Même le développement de la ligne importée bon marché Bio 365, qui a démarré l'année passée et qui, contrairement à la propre marque Naturaplan, ne comprend pas de produits Bourgeon, correspond aux attentes. La Coop n'aimerait pas en dire plus à ce sujet. Selon Kevin Blättler, le détaillant investit des montants considérables via le Fonds Coop pour le développement durable dans des projets qui sont réalisés avec Bio Suisse et le FiBL. «Par exemple, pour le développement et l'encouragement du sucre Bourgeon suisse.» La Coop ne communique pas d'informations plus précises sur les affaires bio et les investissements dans le commerce de gros et la transformation.

www.coop.ch

MIGROS

Par rapport à la concurrence, le plus petit pourcentage de croissance bio réalisé en 2024 était celui de la Migros. Concrètement, le grand distributeur a réalisé selon les chiffres de Bio Suisse 1,349 milliards de francs, ce qui correspond à une augmentation de 0,9 pour cent – et cela en comptant les supermarchés Migros et les magasins Alnatura. Le géant orange ne communique sur demande pas de données au sujet des chiffres d'affaires bio de Migros Online ainsi que d'autres formes de vente et d'entreprises. La Migros propose actuellement quelque 4000 produits bio. Selon le porte-parole, la reconversion démarrée en 2022 de la production indigène (Migros Bio) au Bourgeon de Bio Suisse est réalisée à plus de 80 pour cent. «Il peut y avoir des cas dans lesquels une reconversion est impossible, p. ex. à cause d'une qualité et d'une analyse sensorielle déficientes ou d'une formation des prix non conforme au marché.» La Migros va cependant continuer d'introduire d'autres produits bio.

Les produits Alnatura demeurent

La Migros a déjà communiqué l'année passée qu'elle allait investir un montant à six chiffres dans le développement de l'agriculture bio. «Nous clarifierons avec Bio Suisse quels secteurs doivent être encouragés», dit Tobias Ochsenbein. Au sujet de la collaboration avec le commerçant bio allemand Alnatura, il dit qu'«on ne sait pas encore si les supermarchés bio Alnatura vont se maintenir. Le discount évaluera d'autres scénarios ces prochaines semaines». La priorité sera cependant donnée à la poursuite des affaires, et il continuera aussi d'y avoir des articles Alnatura dans les Migros. Une augmentation est même prévue pour certains assortiments. «Nous observons que ce sont surtout les produits Bio UE abordables qui progressent fortement. C'est la demande pour les produits bio de haute valeur mais à des prix attractifs qui augmente», dit-il en soulignant que les produits bio suisses sont appréciés par les clientes et les clients.

www.migros.ch



Parmi tous les détaillants, c'est Aldi Suisse qui annonce la plus forte augmentation des denrées alimentaires bio. Le chiffre d'affaires de sa marque bio «retour aux sources» a déjà augmenté de 60 pour cent en 2023 puis de nouveau de 30 pour cent en 2024. Le service médias n'aimerait cependant pas divulguer ce que cela représente en francs suisses. Au lieu de quoi il écrit: «retour aux sources» nous permet de faire du travail de pionnier et d'offrir la norme bio actuellement la plus haute de Suisse et qui va en partie loin au-delà des prescriptions légales et de celles de Bio Suisse.» Et Bio Natura, la deuxième ligne bio, qui se base sur les ordonnances bio de la Suisse et de l'UE, se développe de manière satisfaisante.

Les plus basses marges de Suisse

Aldi Suisse vend actuellement 350 articles bio, 17 pour cent de plus que l'année précédente, ainsi que 100 autres dans le cadre d'actions. «Nous voyons toujours un grand potentiel dans le secteur bio et nous développons continuellement notre assortiment», dit le service médias. Il n'y a cependant pas de produits estampillés Bourgeon car le modèle à niveaux de Bio Suisse empêche Aldi Suisse d'utiliser cette marque. Le service médias ajoute qu'Aldi répercute le plus possible les avantages de coûts sur la clientèle. Des structures et processus légers, un assortiment concentré permettent, des faibles coûts de logistique et les marges les plus faibles de Suisse permettent de proposer les produits bio 30 pour cent moins cher que des produits Bourgeon comparables chez les concurrents. «Et en même temps nous payons à nos fournisseuses et fournisseurs des prix équitables et correspondant au marché», écrit le service médias.

www.aldi-suisse.ch



Selon sa porte-parole Nicole Graf, Lidl Schweiz a réussi à plus que doubler son chiffre d'affaires des produits bio au cours des cinq dernières années. Il a augmenté de 14 pour cent en 2024. «Une évolution réjouissante au vu de la stagnation générale du marché.» Le détaillant ne communique pas de chiffres absolus. Son assortiment bio durable compte actuellement quelque 350 produits bio, ce qui correspond à une proportion totale de plus de 10 pour cent. Les produits de sa propre marque Bio Organic lancée en 2015 qui sont étiquetés avec la croix suisse sont selon lui fabriqués d'après les directives de Bio Suisse – bien qu'il n'y ait ici pas de collaboration officielle. Les produits bio étrangers remplissent d'après le détaillant au moins les critères de l'ordonnance bio de l'UE.

Semaines bio et baisses de prix

«Lidl Schweiz s'est donné pour but de continuer de développer et de promouvoir les produits certifiés bio. Il y a ainsi trois semaines bio par année avec un assortiment en action supplémentaire», dit Nicole Graf. Il y a en outre eu l'année passée plus de 200 baisses de prix. «Elles n'ont pas été à charge des producteurs bio mais ont été portées par Lidl Schweiz lui-même.» S'y rajoute le fait que le détaillant investit depuis plusieurs années dans la recherche bio et divers projets. Sa croissance commerciale supérieure à la moyenne montre que le bio recèle encore du potentiel. «Notre perception est que les consommatrices et consommateurs cherchent des produits durables même dans les périodes économiquement difficiles mais qu'ils réagissent alors plus sensiblement aux prix.» La porte-parole ajoute que Lidl Schweiz vend les produits bio de haute valeur à des prix équitables. «Nous nous engageons pour la poursuite de la croissance de l'écoulement bio et nous nous réjouissons quand d'autres acteurs de la branche y arrivent aussi.»

www.lidl.ch

Une floraison à deux étages

L'inter-rang des vergers reste trop peu exploité.
Un projet du FiBL teste en Suisse romande des couverts végétaux pour en optimiser les bénéfices.

Texte: Emma Homère

C'est avec la réforme de la politique agricole et l'introduction des paiements directs à la fin des années 1990 que la couverture du sol en cultures pérennes est devenue une exigence réglementaire. Avant cela, la préoccupation principale était la

productivité et le sol était désherbé mécaniquement ou chimiquement. Depuis plus de 30 ans, les sols des vergers suisses sont, au minimum, recouverts d'un «mulch» composé d'une ou plusieurs espèces de graminées. Peu d'innovations ont

vu le jour en matière de couverture végétale depuis lors, même dans le domaine de l'arboriculture biologique.

À l'inverse, l'enherbement dans les vignobles s'est considérablement développé, notamment avec l'essor de la viticulture

Optimisation
de la couverture
du sol en
culture fruitière



fibl.org



À Pomy VD, le FiBL teste différents mélange pour couverts végétaux dans le verger de David Vuillemin.

Photo: Emma Homère

bio depuis 2010. Aujourd'hui, entre les rangs de vignes, les couverts végétaux sont souvent denses et parfois enrichis de bandes fleuries qui favorisent la biodiversité. Pourquoi une telle différence de gestion entre ces deux cultures pérennes pourtant soumises à des enjeux similaires? Dans les vergers, la tonte régulière reste la norme, en partie pour éviter que les campagnols – particulièrement redoutés dans les jeunes vergers de fruits à pépins – échappent à la vigilance des prédateurs. «Les arboriculteurs sont trop préoccupés par les diverses maladies fongiques et les nombreux ravageurs pour prendre le temps de penser à d'autres aspects», analyse Robin Sonnard, conseiller en arboriculture au Département Suisse Romande du FiBL.

Rouler plutôt que broyer

Lancé en 2023, le projet «Optimisation de la couverture du sol en cultures fruitières», mené par Bio Vaud et le FiBL, vise à accompagner au mieux les professionnels dans la gestion de l'enherbement et à relever les nombreux défis qu'elle implique. «Nous avons beaucoup de littérature au sujet des bienfaits de différents couverts végétaux dans les vergers mais très peu de pratique», déplore Robin Sonnard. Selon le FiBL, mettre en place un enherbement améliore durablement la structure du sol, sa fertilité et l'infiltration de l'eau, limite les pertes d'azote et l'érosion, augmente l'humus et le carbone et stimule la biodiversité.

David Vulliemin, producteur Bourgeon à Pomy VD, collabore avec le FiBL pour des essais de couverts végétaux temporaires. Il expose ses motivations: «J'aimerais beaucoup rendre mes parcelles plus résilientes face au dérèglement climatique, notamment en cas de sécheresse.» En effet, les sols couverts conservent mieux l'humidité car l'évaporation y est réduite. Les couverts végétaux améliorent également la capacité du sol à retenir l'eau grâce à une teneur plus élevée en matière organique. Sur la parcelle d'essai composée de jeunes pommiers, l'herbe a été fraîchement fauchée au pied des arbres. Au milieu, le mélange d'espèces étendu sur deux mètres est dense et mesure environ 50 centimètres de hauteur. «J'ai planté les arbres et semé l'engrais vert dans la foulée le printemps passé», raconte le producteur. Il est aujourd'hui notamment composé de trèfles, de renoncules, de mauves, de plantains, de graminées et d'ombellifères.

Pour l'instant, l'équipe du FiBL en est au stade préliminaire du suivi et teste différents mélanges de semis déjà présents dans le commerce. Au fil du temps, la gestion des couverts de David Vulliemin s'optimise. «L'année passée je n'ai pas fauché du tout», se réjouit-il. À la place, il est passé deux fois en été à un mois d'intervalle avec un rouleau à semis. C'est d'ailleurs ce que conseille Robin Son-

Enherbement des vergers



Où?

Dans les inter-rangs.



Quand?

Semis à l'automne pour les bandes fleuries.

Semis au printemps ou en automne pour les couverts végétaux.



Quoi?

Pour les bandes fleuries, un mélange de plantes à fleurs annuelles à vivaces favorisant la biodiversité. Des espèces annuelles à forte biomasse de légumineuses pour les couverts végétaux.



Comment?

Faire un faux-semis en cas de bandes fleuries puis semer (semer ou à la volée). Ensuite, deux fauches par an. Pour les couverts végétaux, il faut travailler le sol et semer puis rouler plutôt que faucher/broyer deux fois pendant l'été.

nard afin que le couvert se décompose lentement et qu'il libère au compte-goutte les éléments nutritifs qu'il contient et qu'il puisse former un paillage protecteur contre la sécheresse et la canicule.

Pour Robin Sonnard, il faut distinguer les couverts végétaux temporaires, c'est-à-dire les engrais verts, des bandes fleuries. Tandis que les uns servent à la structure et à la fertilité des sols, les autres favorisent la biodiversité fonctionnelle. Robin Sonnard conseille de commencer dans un premier temps avec les bandes fleuries, car elles sont plus faciles à intégrer dans l'itinéraire technique. Notamment car elles se sèment uniquement sur l'espace entre les roues et qu'elles gênent moins lors de la taille des arbres. «C'est important de choisir un mélange avec le moins possible de graminées et de semer en automne lorsque le sol est humide», explique-t-il.

Surpasser ses appréhensions

«En général, les producteurs ont peur d'avoir plus de campagnols et de la concurrence hydrique et nutritive lors de la mise en place d'un couvert végétal», souffle le conseiller. Pour David Vulliemin il n'en est rien: «Y'en a toujours trop mais pas plus qu'avant», dit-il à propos des rongeurs. Il a piégé massivement en automne, soit six mois après l'installation de la parcelle d'un hectare environ. «Je n'ai eu aucune perte liée aux campagnols», énonce l'arboriculteur visiblement enthousiaste. Quant à la concurrence hydro-azotée, Robin Sonnard est très clair: «C'est une croyance mais ce n'est pas vraiment vérifié si on respecte un espace tampon d'environ un mètre de part et d'autre du pied.» Cette mesure s'avère également nécessaire pour limiter la pullulation des campagnols.

Ces premiers essais constituent une base prometteuse, mais ils doivent encore être étendus pour recueillir des données solides. «L'enjeu sera ensuite de concevoir des mélanges adaptés aux divers contextes pédoclimatiques tout en assurant un suivi dans le temps afin d'éviter un couvert trop gazonnant et peu diversifié», conclut le conseiller romand.

Informations spécialisées



Robin Sonnard
Conseils en arboriculture, FiBL
robin.sonnard@fibl.org
+ 41 62 865 63 72



Plus d'infos sur la régulation des campagnols
www.bioactualites.ch



Pour que les abricots soient protégés contre la pluie et la moniliose, une couverture-parapluie est tendue sous le filet antigrêle.

Un toit pour les fruits dorés

Bruno Wirth mise sur une couverture-parapluie qui doit l'aider à cultiver ses fruits à noyaux délicats chez lui dans le Fricktal.

Texte et photos: Katrin Erfurt

On travaille assidûment à Olsberg AG dans la ferme de la famille Wirth: La couverture-parapluie doit encore être tendue au-dessus du verger d'abricots avant que la pluie annoncée arrive. Notre visite se passe fin mai, et les premiers fruits sont déjà formés. Le chef d'exploitation Bruno Wirth a planté la nouvelle parcelle il y a deux ans: 430 abricotiers de différentes variétés. Il en attend le premier rendement cette année.

Les abricots suisses allemands sont une denrée rare. «Avec ses 300 à 600 millimètres de précipitations par année, la Suisse romande convient mieux pour cette culture», dit l'agriculteur Bourgeon.

Et pourtant des abricots poussent depuis plus de 20 ans sur ses pentes nord du Fricktal. «Avec 750 millimètres de précipitations, notre climat est quand même un peu plus sec que dans le reste de la Suisse allemande.» Même le gel tardif n'a longtemps pas posé de problèmes, car «l'air froid s'écoule dans la vallée et cela protège les arbres plantés dans les pentes», explique-t-il. Le verger en plein air produisait – alors encore en production intégrée – les bonnes années un rendement de 6 à 8 tonnes, mais avec le temps il y a eu toujours plus de fluctuations des rendements.

Cela s'est vu pour la première fois nettement en 2011: «L'automne humide de

2010 avait tellement affaibli les arbres que 85 pour cent ont péri l'année suivante», se rappelle l'arboriculteur. D'autres pertes ont suivi, surtout en 2017 lorsqu'une vague de froid survenue en avril avait provoqué des pertes même dans les pentes. Les vignes et les abricotiers n'avaient rien donné. Seuls les cerisiers sous couverture-parapluie avaient fourni un rendement normal même sans sources additionnelles de chaleur.

Bruno Wirth s'était reconverti la même année. «En bio il n'y a pas de produits efficaces en cas de forte attaque de moniliose», dit-il. Cela a aussi été le cas en 2020 et 2021, années où les rendements ont de

«J'espère que la culture protégée me fournira une production stable.»

nouveau été maigres. Après plusieurs années de pertes c'était clair: Le système de culture devait être entièrement recouvert.

Protection par la couverture-parapluie et des filets

Bruno Wirth avait déjà agrandi son verger d'abricots de 30 ares en 2014 avec 23 variétés – «comme champ d'essai pour découvrir quelles variétés supportent le mieux le gel et la moniliose», explique l'arboriculteur. Bergarouge, par exemple, s'était montrée problématique: 20 pour cent des arbres ont péri en l'espace de huit ans. Bruno Wirth a ensuite complètement supprimé cette variété. C'est après mûre réflexion qu'il finalement investi en 2023 dans un verger avec couverture-parapluie, un système qui avait bien fait ses preuves pour ses cerises: «Je les recouvre de manière cohérente – du gonflement des bourgeons jusqu'à la récolte, pas une goutte de pluie ne tombe sur les arbres. Contre la pression de la moniliose et pour la conservation.» L'arboriculteur sait bien que les abricots mouillés pourrissent en effet trois fois plus vite. Il avait aussi réfléchi à un tunnel car, selon les recherches du FiBL (p. 18), c'est ce qui offre la meilleure protection contre le gel et la pluie.

Le risque financier était cependant trop grand pour lui. Il a planté sur 65 ares onze variétés d'abricots (dont Tsunami, Lily Cot, Elsa, Orangered, Harogem et Farely) sélectionnées selon leur époque de maturité, leur goût et leurs tolérances aux maladies. Si une variété rate, les autres compensent les possibles pertes de rendement. Les rangées d'arbres sont orientées dans le sens de la pente pour que l'air froid puisse mieux sortir du verger. En plus de la couverture-parapluie, des filets latéraux protègent des insectes et du gibier, et il y a un filet contre la grêle qui protège aussi de l'appétit des oiseaux. Pour mieux se défendre à l'avenir contre les nuits de gel, Bruno Wirth prévoit d'installer des fours à pellets – une alternative durable et plus efficace que les bougies de paraffine.

Le verger, qui occupe au total 140 ares y compris une partie plantée de pruneautiers, a coûté au total quelque



Bruno Wirth
Arboriculteur Bourgeon d'Olsberg AG

200 000 francs. «Si tous les arbres sont encore debout après sept ans, je suis convaincu qu'ils nous permettront de gagner de l'argent.»

Entreprise risquée et potentiel

L'agriculteur Bourgeon espère que le nouveau système amortira les fluctuations de

rendements et permettra d'atteindre une production stable. Comme pour ses cerises. Il attend une récolte de 7 à 10 tonnes par saison dès que les arbres seront matures. Il prévoit de continuer de commercialiser ses abricots à la ferme et par la Migros de Bâle dans le cadre du label «De la région. Pour la région.». La demande est bonne: «Pas comme pour les cerises, les gens achètent directement plusieurs kilos, car ils sont parfaits pour la confiture.»

En Suisse allemande, la culture bio des abricots reste néanmoins une entreprise aventureuse, comme le souligne Bruno Wirth: «Le site, le sol, le choix des variétés et l'expérience sont décisifs.» Ceux qui veulent se lancer devraient commencer petit et apprendre.» Le groupe d'échanges sur les abricots est une bonne plateforme pour cela, car «avec des investissements pareils, il faut que le verger soit rentable, et il n'y a quasi pas de marge de manœuvre pour les erreurs.»

www.buurehof.ch (DE)



Dans son système protégé, Bruno Wirth doit maintenant lutter contre les pucerons. Des auxiliaires comme les coccinelles apportent un premier espoir.

Des abricots en Suisse allemande

Les systèmes de protection comme les couvertures-parapluie ou les tunnels font diminuer les maladies et augmenter les rendements.

Texte: Katrin Erfurt

Les abricots sont encore une production de niche en Suisse allemande. Les risques de moniliose sur fleurs, de pseudomonas ou de gel tardif sont trop grands. Mais des essais du FiBL montrent que des variétés robustes et un système de protection adapté permettent de stabiliser la culture en conditions bio et de la rentabiliser.

Le FiBL a comparé entre 2020 et 2024 trois systèmes de culture – plein air, couverture-parapluie et système sous tunnel toute l'année – en relevant les rendements, la santé des arbres et la rentabilité. Les arbres plantés en 2018 étaient greffés sur Wavit, en partie avec greffage intermédiaire ou haut, et ont été conduits selon le système en drapeau. 19 variétés ont été testées. On a utilisé contre le gel tardif des bougies antigel (plein air, couverture-parapluie) ou un four à pellets (tunnel).

Protection contre le gel et les maladies

Les arbres ont porté leurs premiers fruits en troisième année de plantation (2020). Les rendements ont été meilleurs qu'en plein air sous la couverture-parapluie et surtout sous tunnel (graphique). L'amélioration de la protection contre le gel par la combinaison de la couverture et du chauffage. «Sous tunnel nous avons pu élever la température jusqu'à 5 degrés pendant environ 10 heures», explique Fabian Baumgartner, conseiller en arboriculture et chercheur au FiBL. Même

des maladies comme la moniliose sur fleurs, les pseudomonas et la maladie criblée sont survenues plus rarement, surtout sur des variétés très sensibles comme Samourai, Orangerubis ou Lilly Cot. «En cas de pluie sur les fleurs comme en 2023, l'attaque de moniliose est descendue de 50 pour cent sous couverture-parapluie et de 90 pour cent sous tunnel.» On a par ailleurs constaté sous tunnel un plus grand risque d'oïdium sur les fruits qui a dû être combattu avec du soufre mouillable.

Effets à long terme

Les différences entre les systèmes se sont accentuées avec l'augmentation du volume des arbres et du potentiel de rendement. C'est surtout en plein air que des maladies ont nui à la vitalité et à la force de rendement des arbres. Tandis que les rendements ont baissé dès la cinquième année, ils sont restés assez stables sous la couverture-parapluie et ont encore nettement augmenté sous tunnel. En septième année de plantation, le rapport entre les rendements était d'environ 1 : 2 : 4 pour plein air : couverture-parapluie : tunnel. La culture en plein air est certes la moins chère en infrastructures, mais elle recèle les plus grands risques de maladies et de gel», conclut Fabian Baumgartner. «Le système sous tunnel revient plus cher, mais en contrepartie il offre la plus grande sécu-

rité de rendement.» Des calculs modélisés ont montré que les investissements pour un tunnel peuvent en fait être amortis en onze ans seulement. Fabian Baumgartner est convaincu: «Les systèmes de protection font nettement diminuer les principaux facteurs de risques, assez pour que la production d'abricots devienne intéressante et rentable dans notre région – surtout en cas de vente directe.»

La liste des variétés d'abricots recommandée est révisée en fonction des résultats des essais et sera bientôt disponible.

Informations spécialisées



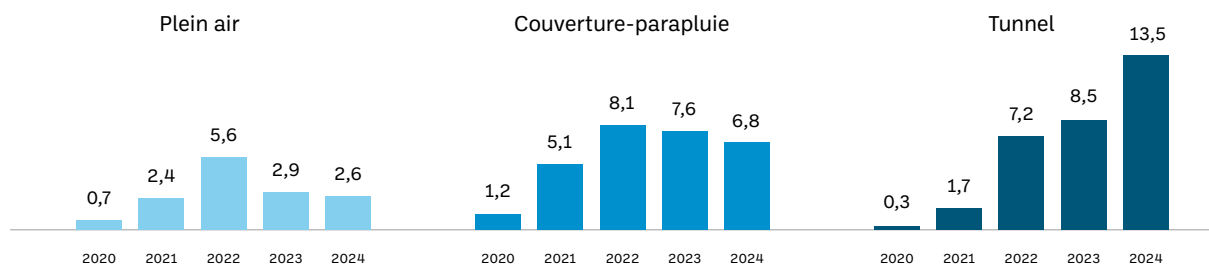
Fabian Baumgartner
Conseils et recherches en arboriculture, FiBL
fabian.baumgartner@fibl.org
+41 62 865 17 37

Projet du FiBL sur les abricots
fibl.org/projekte > 25085



Autres infos et fiche technique
bioactualites.ch > Chercher: abricots

Rendement d'abricots en kilos par arbre



À partir de la cinquième année, le rendement baisse en plein air, reste stable sous couverture-parapluie et continue d'augmenter sous tunnel.
Source: FiBL; Graphique: Bioactualités

Qualité et rendement du blé, une question de sites

Le FiBL mène depuis plus de 20 ans avec des services bio cantonaux et Agroscope des essais de variétés de blé panifiable. Des actuels dépouillements de données montrent des différences régionales dans les rendements et la qualité de certaines variétés.

Texte: Jeremias Lütold

Différentes variétés de blé panifiable sont testées chaque année dans des endroits répartis dans toute la Suisse. Elles ont tout d'abord été testées avec succès par Agroscope pendant trois ans dans des essais en petites parcelles avant d'être enregistrées dans la liste du FiBL des variétés de céréales bio, et les variétés potentiellement adéquates sont testées pendant trois autres années dans des essais en bandes.

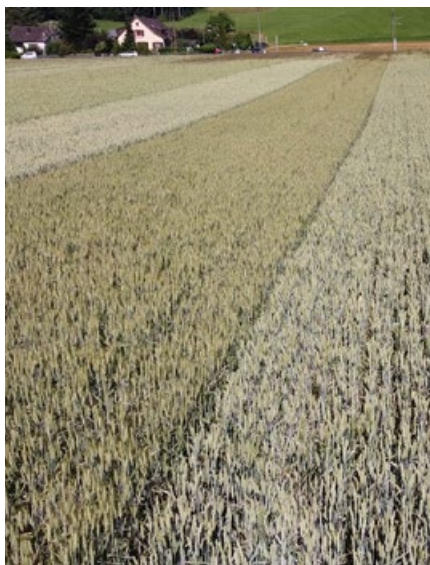
Une bonne base de données sur les différences régionales

«En plus de 15 années d'essais, nous avons récolté une vaste collection de données qui peut toujours être utilisée pour de nouvelles questions», explique Mathias Christen, qui dirige les essais variétaux du FiBL. Par exemple, un dépouillement des données sur les variations locales des teneurs en protéines et des rendements montre de nettes différences de potentiel de rendement.

«Nous voyons que les variétés axées sur le rendement atteignent de bons résultats surtout dans les régions avec des sols riches en éléments nutritifs.» Le spécialiste des grandes cultures dit que les variétés axées sur la qualité, donc celles avec des teneurs en protéines plus hautes, donnent par contre de meilleurs résultats dans les régions moins pourvues en éléments nutritifs.

Choix des variétés: Une question d'approvisionnement en azote

«On doit à l'avenir simplement en savoir plus sur la manière dont les éléments nutritifs agissent sur le niveau de rendement des différentes variétés et dans quelles régions la culture de quelles variétés est particulièrement pertinente», explique Mathias Christen. Cela pourrait signifier pour les essais variétaux que les dépouillements des données doivent plus tenir compte des quantités d'azote épandues dans les différents sites.



Les essais variétaux fournissent des indices sur le potentiel régional des variétés.

Les variétés à haut rendement forment bien dans les endroits pauvres en éléments nutritifs des épis avec plus de grains que les variétés axées sur la qualité, mais ceux-ci sont alors moins bien nourris en protéines. Sur ce genre de sols, les variétés du type appelé monotige diminuent le nombre de grains mais stockent en contrepartie davantage de protéines. «Il serait bienvenu que le choix des variétés s'oriente à l'avenir plus d'après les teneurs en éléments nutritifs de chaque site», dit Mathias Christen.

Décalage des parts des variétés dans les cultures

Une mise en valeur des parts des variétés en Suisse de 2022 à 2025 montre en outre la tendance que des variétés à hauts rendements comme Montalbano sont de plus en plus utilisées. Des variétés polyvalentes comme Wiwa, qui a fait ses preuves dans des conditions très diverses aussi bien du

point de vue du rendement que de celui de la qualité, ont au contraire fortement diminué au cours des dernières années.

Le fait que quelques rares variétés axées sur le rendement soient de plus en plus utilisées provoque d'ailleurs des difficultés aux moulins quand ces variétés atteignent des faibles teneurs en protéines, car ils doivent répondre à l'appel des boulangeries qui demandent des farines de meilleure qualité. Mathias Christen dit que cela permet de comprendre pourquoi les moulins exigent haut et fort de retirer certaines variétés de la liste variétale. Le Groupe spécialisé Grandes cultures de Bio Suisse continue par contre de s'engager pour un assortiment variétal diversifié puisque les variétés à hauts rendements sont très appréciées pour les sites riches en éléments nutritifs. En contrepartie, Bio Suisse s'est mise d'accord avec toute la branche sur une version révisée du système de paiement à la protéine afin d'inciter à choisir pour les sites moins riches en éléments nutritifs des variétés plutôt orientées vers la qualité.



Présentations graphiques sur le potentiel des variétés selon les régions

www.bioactualites.ch > Chercher: qualité et rendement du blé

Informations spécialisées



Raphaël Charles
Conseils et recherche en grandes cultures, FiBL
raphael.charles@fibl.org
+41 62 865 17 25

Essai variétal de blé d'automne
www.fibl.org/projets > 55126



Les microfermes sous la loupe

Un premier volet de données au sujet de l'agriculture sur petite surface est récemment sorti. L'occasion de dresser une typologie de ces structures émergentes.

Texte: Emma Homère

Bien que les microfermes rencontrent de multiples obstacles, tels que l'accès à la terre, aux paiements directs ou encore à la mise en place de tunnels maraîchers, de nombreuses initiatives apparaissent en Suisse, en particulier depuis 2010, et leur nombre a encore augmenté depuis 2020. On les estime à une centaine en Suisse romande. «Plusieurs microfermes voient le jour avec des systèmes qu'on connaît très peu et dont on a aucune référence», énonce Delphine Piccot, une conseillère agricole de Proconseil.

Pour combler ce manque, Agridea et Proconseil, un service de Prométerre, ont lancé le projet «Références pour l'agriculture sur petite surface (ApeRsu)», financé par leurs propres fonds ainsi que par une aide de l'Office fédéral de l'agriculture.

Un premier volet de résultats est sorti en mai 2025. Le projet s'est penché sur la récolte de données technicoéconomiques de 33 fermes romandes et publiera ses analyses définitives l'année prochaine. Des données solides serviront aussi à confirmer ou au contraire infirmer certains préjugés sur les microfermes. Selon la collaboratrice d'Agridea à l'origine du projet, Claire Asfeld, il y a souvent un a priori négatif sur la viabilité de telles structures: «On entend souvent que les microfermes sont des projets utopiques mais ne permettent ni de nourrir la population ni de dégager un vrai revenu.»

Des fermes pas comme les autres

En 2022, le FiBL, avec le soutien d'Agridea et du canton de Vaud, a publié les portraits

de neuf microfermes romandes. C'est ce qui a donné l'élan pour le projet AperSu d'une plus grande envergure. «Nous avons récolté plus de 500 données sur trois ans que nous devons maintenant analyser et organiser», déclare Claire Asfeld en faisant référence à la collaboration avec la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen BE qui s'occupe des statistiques.

Les premiers résultats de l'année comptable 2022 ont déjà été analysés, ce qui a permis de dégager des indicateurs économiques globaux ainsi que des déterminants communs. L'agriculture sur petite surface se caractérise évidemment tout d'abord par son échelle micro, par l'importance accordée aux principes de l'agroécologie – avec de nombreux aménagements

- On estime à une centaine le nombre de microfermes en Romandie. Bien que leur implantation soit en croissance, les données les concernant restent très limitées.

pour privilégier la flore et la faune. Cet engagement se retrouve également dans la certification: 24 des 33 fermes étudiées sont installées en bio (22 Bourgeon et 2 Bio fédéral). Ces structures se distinguent également par la diversification des ateliers de production – un tiers des fermes étudiées pratiquent une à deux activités lucratives, un deuxième tiers trois activités, et le tiers restant entre quatre et sept activités. Les microfermes se réunissent aussi autour d'un lien direct avec les consommateurs et d'une forte présence des circuits courts et du maraîchage – 32 fermes sur 33 le pratiquent, ainsi qu'autour d'une recherche active d'alternatives aux énergies fossiles – plus de la moitié des structures n'utilisent pas de tracteur et un tiers n'a même pas de motoculteur.

Les fermes étudiées se caractérisent par une grande variété de statuts juridiques adoptés par les productrices et producteurs. Si la raison individuelle reste fréquente, elle n'est pas aussi dominante que dans l'agriculture traditionnelle. De nombreuses microfermes optent également pour des formes collectives comme la Sàrl, la coopérative ou l'association. Par ailleurs, la majorité des agricultrices et agriculteurs sur petite surface ne possèdent pas le foncier qu'ils cultivent et elles et ils sont seulement 39 pour cent à toucher les paiements directs.

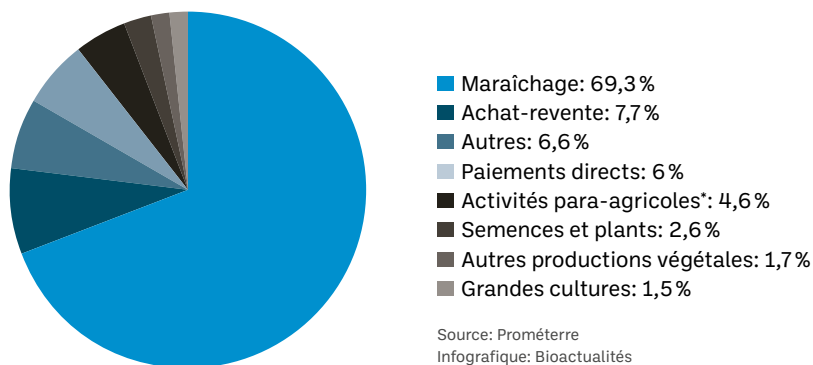
Un revenu horaire identique à la moyenne suisse

Quant aux données économiques, elles se rapportent essentiellement à l'activité principale, qui est le maraîchage. Lorsqu'on rapporte la production au temps de travail, et qu'on y ajoute le temps consacré au lavage des produits ainsi que les heures de travail bénévole, la médiane de la marge brute horaire s'élève à 22 francs. Les écarts sont importants, avec des résultats allant de moins de 5 à plus de 50 francs de

l'heure. «Cela est probablement dû à la jeunesse de certaines des structures», souligne Delphine Piccot. En effet, environ la moitié des microfermes étudiées ne sont installées que depuis 2020 et, selon elle, il faut au moins trois ans – en sachant que les données économiques sont celles de l'année 2022 – pour qu'une ferme ait des revenus stabilisés. L'analyse économique montre une médiane de revenu horaire agricole de 16.93 francs, sans inclure le bénévolat. «C'est ce qui nous a le plus surpris», lance Claire Asfeld. Effectivement, ce montant se rapproche fortement du salaire horaire du travail agricole suisse qui s'élève à 17 francs selon le rapport sur le revenu des familles paysannes adopté par le Conseil fédéral.

«Comme quoi il ne faut pas toujours s'agrandir pour être rentable», confie prudemment Claire Asfeld, qui poursuit: «Dans un monde où les ressources viennent à manquer, cela donne un peu d'espoir.» Les résultats complémentaires et définitifs attendus pour la deuxième moitié de l'année 2026 donneront des analyses économiques renforcées et un outil budgétaire destiné aux productrices et producteurs d'agriculture sur petites surfaces.

Moyenne des prestations par atelier (% du chiffre d'affaire total)



Le maraîchage représente l'atelier principal de 32 des 33 microfermes étudiées.

* Activités para-agricoles: Tout atelier qui n'est pas en lien direct avec la production agricole (par exemple l'agritourisme, des accueils de formations, des activités thérapeutiques, etc.)

Informations spécialisées



Delphine Piccot
Conseils agricole Proconseil,
Prométerre
d.piccot@prometerre.ch
+41 21 614 24 30



Association Suisse des Microfermes
www.microfermes.ch



Flyer «9 portraits de microfermes»
www.fibl.ch

«Au final l'animal vient toujours en deuxième»

Le philosophe animalier remet en question la garde des animaux agricoles et exige qu'ils aient plus de droits.

Interview: Beat Grossrieder; Photo: Christian Pfister



«Il s'agit de notre rapport à la vie»: Le philosophe animalier Markus Wild avec Titus dans un parc pour les chiens.

Monsieur Wild, vous défendez la conception que les animaux ont une conscience et des intérêts propres. Jusqu'à quel point cela devrait-il influencer la production animale dans l'agriculture?

Il y a une perspective de l'intérieur et une de l'extérieur. Si je me trouve en tant qu'agricultrice ou agriculteur dans le monde intérieur, je me dis: Okay, la production animale existe, mais nous avons de bonnes raisons pour l'améliorer mas-

sivement. Cela signifie par exemple que certaines races ne doivent plus être utilisées. Par exemple la sélection de nombreuses poules hybrides fait que 90 pour cent d'entre elles présentent des fractures osseuses douloureuses. De nombreux animaux n'ont pas ou trop peu d'accès au plein air. L'agriculture biologique est un peu meilleure sur ce point.

À quoi ressemble la perspective extérieure? Si on ne parle plus de bien-être animal

mais de droits des animaux, il se pose la question fondamentale de savoir si on peut avoir des animaux. Si on leur accorde des droits, comme ceux de la vie et de l'intégrité, une telle pratique n'est plus possible.

Le droit des animaux pose des questions de fond, mais la loi sur la protection des animaux veut garantir une mesure de bien-être et stabiliser le système. Quel doit être ici le rôle de l'agriculture bio? La loi sur la protection des animaux a été

acceptée par le peuple en 1978. Il y avait alors une opposition venant même de cercles des protecteurs engagés car on craignait que la loi légitime à long terme l'utilisation des animaux. On disait que cette loi portait en fait sur l'utilisation des animaux. Nous avons une utilisation réglée par la loi qui empêche le pire avec des normes minimales. Le bio a un rôle précurseur dans ce système. Mais ce n'est qu'une vue de l'intérieur; de l'extérieur le bien-être et le droit des animaux sont en conflit permanent.

Quelles seraient les alternatives à la production animale, justement en Suisse avec son agriculture très herbagère qui nourrit la production végétale avec des engrais organiques?

L'idée que la Suisse a une agriculture herbagère est presque une idéologie. Si on regarde dans l'histoire, ça n'a pas toujours été le cas. Par exemple, il y avait des cultures le long de tout le pied nord du Jura. Il y a aussi des régions très pentues où les animaux sont pertinents pour les entretenir. Ça ne justifierait cependant que quelques bovins, moutons et chèvres, mais pas des poules ni des cochons. Sans ces deux espèces je pourrais mieux approuver l'agriculture herbagère. Et les terres cultivées peuvent aussi être fertilisées avec des produits végétaux.

Si nous renoncions à la production animale, nous devrions repenser complètement notre rapport avec les animaux. Quels seraient alors les rôles des humains et des animaux?

Il faudrait une autre vision pour notre société. Il y a aussi d'autres voies, comme le montre par exemple la votation sur les «droits fondamentaux des primates»: En 2022, une initiative voulait que la constitution garantisse à tous les singes le droit à la vie et à l'intégrité. L'intervention a été refusée, mais le Tribunal fédéral avait trouvé que ce désir était juridiquement conforme. Il est donc faux de dire qu'il ne peut pas y avoir de droits de base pour les animaux. Il ne manque «que» la volonté politique. En allant plus loin nous de-

vrions nous demander à quoi ressemblerait une agriculture en très grande partie végétale.

Et à quoi cette agriculture ressemblerait-elle?

Il faudrait tout repenser au lieu d'obtenir à une vitesse d'escargot de petites améliorations pour le bien-être animal. L'élevage ne serait pas totalement supprimé, nous aurions encore un peu d'élevage au pâturage, mais il ne serait pas fixé sur le lait et la viande. On pourrait imaginer des réserves avec des bovins Highland pour entretenir le paysage. Quant aux moutons, on pourrait imaginer les utiliser pour un entretien écologique des herbages, par exemple pour les talus de chemin de fer. Des petits groupes d'animaux agricoles qui auraient droit à un âge digne seraient imaginables comme parties de la société. Ce sont certes des réflexions utopiques, mais il en faut de nouveau d'urgence parce que nous n'avons actuellement pas de vision au sujet d'où nous voulons conduire notre société. Nous avons besoin d'approches radicales pour stopper la destruction de la nature.

L'agriculture biologique a certaines visions. Bio Suisse va ainsi interdire depuis 2026 de tuer les poussins mâles juste éclos. Une pratique considérée comme normale pendant des décennies. L'abattage des poussins reflète notre attitude de base envers la vie. Si nous jugeons que quelque chose de vivant n'est qu'un déchet, nous devrions réviser nos valeurs. Il est aussi dans la logique de notre loi sur la protection des animaux qu'en tuer ne cause pas de dommage et donc pas de problèmes. Pour les essais sur des animaux, on mesure des niveaux de souffrance qui vont de un à trois. Mais tuer un animal correspond toujours au zéro.

Vous parlez de souffrance. Il y a des fermes bio qui pratiquent l'abattage à la ferme pour éviter du stress aux animaux. Si on dit que c'est okay de tuer des animaux pour nos besoins, il vaut mieux leur éviter du stress. Même si nous aurions des

alternatives. Soyons francs, nous ne déprimerions pas si nous ne mangions plus de viande. Tout ce qui diminue le stress est bien, mais j'ai aussi un mauvais sentiment à l'égard de l'abattage à la ferme car parfois on l'encense et ça calme notre conscience.

Pour terminer: Est-ce qu'une «bonne» production animale bio peut être rentable?

Bien, les pôles «bien-être animal» et «rentabilité» produisent aujourd'hui un paradoxe qu'on ne peut à mon avis pas résoudre. L'agriculture biologique doit elle aussi fonctionner: Si elle doit être rentable, quelqu'un doit payer. Et ce ne seront pas les consommateurs, ils ne veulent pas payer des prix plus élevés. Et pas non plus les producteurs, car ils ne travaillent pas seulement pour la beauté de la chose. Et pas non plus l'État, car il définit d'autres priorités. Cela veut dire que l'animal vient toujours en deuxième. Une variante serait de définir la consommation de produits animaux comme un luxe. Nous devrions être prêts à investir beaucoup d'argent par exemple pour assumer des parrainages d'animaux. Nous n'aurions alors plus une pensée entrepreneuriale mais une qui tienne compte de l'animal. En sachant qu'on finit par l'abattre.

À propos de la personne



Markus Wild (né en 1971) a étudié la philosophie à Bâle et passé sa thèse en 2004. Après l'habilitation à Berlin il a enseigné à l'Université de Fribourg et été membre de la Commission fédérale d'éthique (2012–2019). Depuis 2013 il est à l'Université de Bâle professeur de philosophie théorique spécialisé en philosophie animalière. Il a été de 2016 à 2024 membre du Conseil de recherche du Fonds national suisse.

Bioactualités

Le magazine spécialisé du mouvement bio

De A comme Abricots à Z comme Zèle des paysans bio

Commander maintenant un exemplaire d'essai gratuit ou s'abonner
directement: 10 numéros par année pour 65.– Fr.



Édition du Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioaktuell.ch www.bioactualites.ch/magazine

Vulgarisation du FiBL



Grandes cultures

Des prairies temporaires pour régénérer les sols

Il est déjà bientôt temps de réfléchir aux cultures intermédiaires et aux semis d'automne – c'est un bon moment pour réviser toute la rotation culturale. L'alternance des semis de printemps et d'automne ainsi que les cures anti-adventices sont importantes en bio. Des rotations diversifiées sont une bonne idée aussi pour des raisons économiques afin de répartir les risques des années difficiles. Les intervalles de culture diminuent les risques d'attaques de ravageurs. Les cultures intercalaires empêchent l'érosion et le lessivage d'éléments nutritifs. La plus-value des prairies temporaires est unique en son genre: Elles offrent au sol une période de repos et favorisent ainsi sa fertilité. Les prairies temporaires bisannuelles permettent aux populations de vers de terre et aux sols dégradés de se remettre. Les rotations avec des prairies temporaires pluriannuelles améliorent la capacité d'infiltration du sol et protègent aussi la culture suivante contre l'eau stagnante et le stress hydrique. *Katrin Carrel, FiBL*

Informations supplémentaires

La fiche technique du FiBL «Protection des sols et rotation des cultures» se penche en détail sur la thématique et montre des exemples.



Vers la fiche technique
shop.fibl.org > 1319



Benjamin Reichlin
Conseils Grandes cultures
benjamin.reichlin@fibl.org
+41 62 510 53 26

Gestion des pâturages

Faucher après pâture – oui ou non?



Contrairement à la fauche, la pâture utilise les herbages de manière irrégulière. Les herbages continuellement très hauts, les plantes non appétantes et les zones autour des beuses restent inutilisées. Cela peut détériorer la qualité fourragère des repousses et favoriser la croissance des plantes délaissées. Les faucher permet de contrer cela, mais c'est un travail et une utilisation de machines supplémentaires. Le but de la gestion des pâturages est donc de diminuer d'emblée les refus de pâture.

Il est ici important d'utiliser les pâtures au stade de végétation optimal. L'idéal est en outre une haute densité de pâture avec des changements fréquents d'endroits, ce qui favorise une pâture régulière. Faucher régulièrement la surface du pâturage aide à compenser la pâture sélective. Faucher les refus est surtout recommandé en cas de refus importants avec des plantes indésirables. Le plus efficace est de les faucher juste avant la floraison. Dans le cas des plantes problématiques déjà en fleur, le produit de la fauche devrait idéalement être évacué pour éviter les ressemis. *Bettina Tonn, FiBL*



Nathaniel Schmid
Conseils Productions animales et fourragères
nathaniel.schmid@fibl.org
+41 62 865 17 24

Santé animale

Piétin du mouton: Autorisation pour la biotine



Dans le cadre de l'assainissement du piétin du mouton, des autorisations exceptionnelles sont accordées temporairement aux fermes Bourgeon pour utiliser des fourrages avec de la biotine. La condition est qu'un séquestre de 1^{er} degré selon l'Ordonnance sur les épizooties ait été prononcé par le canton et que seul un aliment fourrager avec ajout de biotine conforme au Bourgeon soit utilisé. L'autorisation est valable au maximum une demi-année. L'achat de l'aliment doit en tenir compte.

En cas de quantités minimales, les petits élevages de moutons devraient se regrouper ou s'adresser à des fermes plus grandes. Pour demander l'autorisation exceptionnelle, il faut transmettre au FiBL la disposition ainsi que le nom et le fabricant du produit prévu. Il est possible de demander aux fournisseurs de minéraux un mélange personnalisé conforme au Bourgeon qui contient de la biotine. Le fabricant fournit alors la recette à l'équipe des aliments fourragers du FiBL. Des produits usuels du commerce contenant de la biotine comme unique composant non conforme peuvent aussi être autorisés, mais on aura énormément de peine à en trouver. *Claudia Schneider, FiBL*



Claudia Schneider
Équipe du FiBL pour les aliments fourragers
claudia.schneider@fibl.org
+41 62 865 72 28

Marchés et prix

Petits fruits bio: prix de référence fixés

Les prix de référence pour les petits fruits bio de la saison 2025 ont été fixés en avril-mai par des représentants de la production et du commerce.

Fraises

Les producteurs demandaient pour les fraises bio que les prix de référence soient laissés au niveau de l'année passée et que le supplément de prix introduit en 2024 pour les fraises d'entre-saison soit maintenu. Ce supplément doit créer une incitation pour la culture de fraises bio précoces et tardives. La demande a été acceptée: Un supplément de prix de 90 ct./kg est valable pour la saison 2025 jusqu'à la fin de la semaine 20 et à partir de la semaine 26.

Petits fruits buissonnants

Une augmentation des prix de référence a été demandée et acceptée pour les framboises et les mûres. La justification invoquée était que les cultures bio de petits fruits buissonnants sont de manière générale exigeantes et que la situation économique est de plus en plus difficile. Toujours plus de producteurs, aussi avec des grandes surfaces de culture, abandonnent la production de framboises et de mûres bio. Les surfaces de framboises bio régressent tandis que celles des mûres bio stagnent. Le commerce montre de la compréhension et l'augmentation de 60 ct./kg demandée a été acceptée. Les prix de référence restent inchangés pour toutes les autres sortes de petits fruits buissonnants.

Sabine Haller, Bio Suisse

Bon démarrage pour les pommes de terre précoces

Cette année les pommes de terre précoces ont pu être plantées dans de bonnes conditions. La vente – surtout de la marchandise à peau ferme – a commencé fin mai. Le prix de départ pour le

bio était de 230.15 Fr./100 kg (TVA comprise). Les qualités sont bonnes et les premières quantités récoltées sont remarquablement élevées.

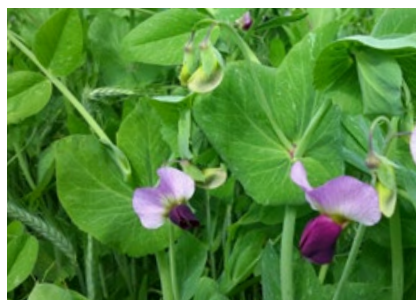
Les prix de référence pour le bio sont négociés toutes les deux semaines jusqu'en août entre les producteurs et les acheteurs. Ilona Stoffel, Bio Suisse



Informations actuelles sur les pommes de terre bio

www.bioactualites.ch/marche

Protéagineux et céréales fourragères



Les prix de référence et les contributions d'encouragement ne changent pas.

Les prix de référence pour les céréales fourragères et les protéagineux bio restent inchangés pour la récolte 2025. Les contributions d'encouragement restent aussi au même niveau qu'actuellement. La branche mise ainsi sur la stabilité et la sécurité de planification. Les peuplements se présentent actuellement bien. On attend de meilleurs rendements que l'année passée, ce qui devrait faire augmenter la part indigène dans les aliments fourragers composés. Les productrices et les producteurs continuent de financer la contribution de 15.– Fr./t pour l'encouragement des légumineuses à graines. L'offre indigène de céréales fourragères bio a augmenté ces dernières années grâce aux producteurs et surfaces de grandes cultures supplémentaires. Le mauvais temps de 2024 a cependant provoqué des baisses de rendements. 27 369 t de céréales fourragères récoltées ont été prises en charge en 2024, à peu près autant que l'année précédente. Les quantités récoltées étaient fluc-

tuantes à l'intérieur des cultures. La proportion de céréales fourragères indigènes est de 49,5 % pour les non-ruminants. Pour les ruminants elle est de 100 %. En partant de la surface cultivée pronostiquée, des besoins des fabricants d'aliments fourragers composés et de l'état actuel des cultures, il a été décidé de ne pas introduire de restrictions de commercialisation pour l'orge, l'avoine, le triticale, le seigle fourrager et le maïs grain de reconversion ou importés. Les fabricants d'aliments fourragers composés garantissent en contrepartie de prendre en charge toute la marchandise suisse tout en laissant suffisamment de marge de manœuvre pour l'utilisation de la marchandise de reconversion et d'importation. Les conditions de prise en charge de Bio Suisse et de Swiss Granum restent déterminantes. Fatos Brunner, Bio Suisse



Prix et conditions

de prise en charge actuels

www.bioactualites.ch/marche

Prix de référence en Fr./dt

Blé fourrager	89.–
Orge	78.–
Avoine	68.–
Triticale	79.–
Maïs grain	83.–
Seigle fourrager	78.–
Pois protéagineux	100.– ¹
Féverole	103.– ¹
Lupins	144.– ¹
Soja	168.– ¹
Cultures associées de légumineuses à graines et de céréales: prix selon la moyenne pondérée des deux composants	

Prix séparés pour les céréales germées, en Fr./dt

Blé	85.–
Seigle	78.– ²
Épeautre	58.– ²

¹ y.c. montant compensatoire de 3.– Fr. pour les pois protéagineux et la féverole; de 15.– Fr. pour les lupins et de 18.– Fr. pour le soja

² grandes quantités: après concertation avec l'acheteur

Bio Suisse

Consultation pour les directives 2026

La Commission de la Qualité de Bio Suisse a promulgué début juin une série de modifications de règlements qui sont consultables en ligne à partir du 14 juillet 2025, et les organisations membres (OM) sont informées séparément. S'il n'y a pas au moins trois OM qui déposent un recours au plus tard le 12 septembre 2025, les nouveaux règlements entreront en vigueur le 1^{er} janvier 2026. Il y aura pour les intéressés le 2 septembre 2025 une séance d'information en ligne sur les modifications prévues avec à la fin un moment pour les questions. L'invitation sera envoyée aux OM.

Benjamin Janisch, Bio Suisse

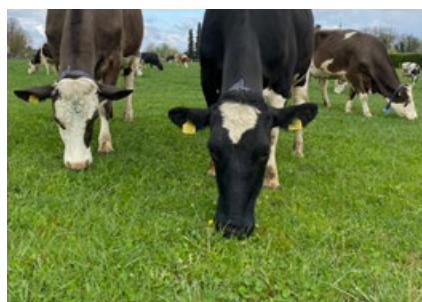


Promulgations avec droit de recours
www.bio-suisse.ch



À partir du 14 juillet: Vue d'ensemble de toutes les modifications de règlement prévues
www.bio-suisse.ch

Tapis vert: pas de contrôles dans les fermes bio



La norme sectorielle Tapis vert donne des instructions pour les élevages de vaches laitières.

Tous les producteurs et productrices de lait – aussi bio – sont tenus depuis le 1^{er} janvier 2024 de respecter la norme sectorielle pour le lait suisse durable, aussi appelée Tapis vert. Quelques fermes

Bourgeon ont eu en 2024 un contrôle payant du respect des exigences de cette norme. Le secrétariat de Bio Suisse et le Groupe spécialisé Lait ont ensuite eu des discussions avec le comité de la Fédération des Producteurs Suisses de Lait PSL et demandé l'abrogation des contrôles. En contrepartie Bio Suisse introduira en 2026 dans ses directives l'exigence du Tapis vert que chaque vache laitière porte un nom. Grâce à cette intervention, il n'y aura déjà cette année plus de contrôles supplémentaires pour cela dans les fermes bio.

Jasmin Huser, Bio Suisse



Informations supplémentaires sur le Tapis vert
www.bdlait.ch

Nouveau portail de Bio Suisse en vue

En automne 2025 on y sera: Bio Suisse introduira son nouveau portail pour ses membres ainsi que les producteurs en reconversions intéressés. Ce guichet 24/7 doit tout d'abord diminuer les obstacles bureaucratiques, simplifier l'administration des données des fermes et moderniser la communication entre les producteurs et la Fédération. Le portail est sûr et gratuit, et il sera développé progressivement – les preneurs de licences devront à l'avenir aussi pouvoir y accéder. *schu*

On cherche des testeurs

Bio Suisse cherche déjà maintenant des testeuses et testeurs engagés qui jetteront un œil derrière les coulisses avant le démarrage officiel et aimeraient participer à l'optimisation avec leurs retours. Les intéressés sont priés de s'annoncer sans engagement auprès de:

Andreas Hofmann

Responsable Numérisation & TI,
Bio Suisse
andreas.hofmann@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 22

Le permis PPH concerne les fermes d'apprentissage bio



L'utilisation correcte des produits phytosanitaires (bio) doit s'apprendre.

Les cantons sont en train d'informer les producteurs bio au sujet des exigences minimales qu'ils doivent remplir pour pouvoir demander une autorisation de formation dans l'orientation Production végétale biologique, le permis pour l'emploi de produits phytosanitaires (Permis PPH) en fait aussi partie. Sans cette autorisation on ne peut pas acheter de PPH, même bio (cf. Bioactualités 4|25).

Un cours interentreprises de deux jours communique l'application pratique des PPH à tous les apprenants. Si une ferme d'apprentissage n'est pas outillée pour cela, cette formation peut être déléguée à une ferme d'apprentissage adéquate au moyen d'un contrat d'association. Pour que l'orientation Production végétale bio puisse être proposée, il faut qu'il y ait assez de places de formation dans la région. Le Permis PPH ne devrait pas être un obstacle pour les producteurs bio. Il comprend tous les thèmes de la protection des plantes et même beaucoup de mesures indirectes importantes en bio. Dans l'orientation Production végétale bio, les exigences minimales posées aux fermes d'apprentissage ne concernent pas les cultures pratiquées ou la taille de l'exploitation. *Urs Guyer, Bio Suisse*



Orientation Production végétale bio: instructions pour les fermes d'apprentissage, plan de formation et objectifs évaluateurs
www.agri-job.ch



Support d'enseignement pour le Permis PPH
www.permis-pph.ch

Fiches techniques

Le FiBL a révisé la fiche technique «Les risques de l'utilisation des machines d'autrui». Les fermes bio utilisent parfois des machines d'autrui. Cela est autorisé mais recèle différents risques. La fiche technique les présente et décrit quelles précautions doivent être prises. L'accent est mis sur les moyens d'éviter les résidus de produits phytosanitaires qui peuvent survenir principalement lors de l'utilisation de pulvérisateurs qui ne sont pas ceux de sa ferme.

Le FiBL a publié récemment la fiche technique «Engrais de ferme et de recyclage en agriculture biologique – Guide sur les directives de Bio Suisse» qui explique plus précisément les directives qui concernent la fertilisation et les illustrent par des exemples tirés de la pratique. *tre*

Fiches techniques

shop.fibl.org

> 1530: Machines d'autrui

> 1826: Engrais de ferme et de recyclage

Sélection des vaches laitières



Sélection adaptée aux conditions locales: Un podcast et des publications actualisées vous informent.

La sélection du bétail laitier adaptée aux conditions locales est un thème central pour des vaches saines et des fermes bio préparées pour l'avenir. Mais qu'est-ce que ça signifie concrètement? Et comment ce principe peut-il être appliqué dans la pratique? Les expertes du FiBL Anet Spengler-Neff et Verena Bühl en parlent dans l'épisode «Die richtige Kuh

für jeden Standort» du FiBL-Podcast (en allemand).

Le questionnaire d'évaluation révisé offre une aide proche de la pratique pour la sélection adaptée aux conditions locales afin d'évaluer de manière réaliste la ferme et le site du point de vue de la sélection et de développer des objectifs réalistes. La fiche technique actuelle «Biomilchviehzucht im Berggebiet: Die zum Betrieb passende Kuh züchten» montre comment les objectifs de ce genre peuvent être réalisés par les différents types de fermes. Ces publications actualisées ne sont pour le moment disponibles qu'en allemand, la traduction française va suivre. *tre*



Écouter le podcast

www.fibl.org/podcast (DE)

Formulaire d'évaluation et fiche technique (DE)

shop.fibl.org

> 1411: Einschätzungsbogen

> 1586: Biomilchviehzucht im Berggebiet

Prise de position au sujet du paquet d'économies

Le Conseil fédéral attend pour les années financières 2027 et 2028 un déficit structurel de jusqu'à trois milliards de francs. La Confédération a donc proposé un gros paquet de mesures pour pouvoir compenser le déficit. Ce but doit être atteint avant tout par des économies – entre autres aussi dans la recherche de l'administration. Dans une prise de position envoyée dans le cadre de la consultation, le FiBL a critiqué les coupes dans la recherche agricole comme étant contre-productives. L'affirmation centrale: Ceux qui économisent sur la recherche agricole et alimentaire nuisent à l'agriculture et augmentent les coûts sociaux de demain. La prise de position complète est disponible en ligne. *tre*

www.fibl.org/de > Chercher: Entlastungspaket (DE)

Auto-cueillettes et parrainages



Diversité maraîchère dans les cultures à récolter soi-même.

En Suisse romande, les initiatives de récolte à la ferme, le parrainage ou la location de terres restent encore peu répandues, mais offrent un fort potentiel pour diversifier les revenus des agricultrices et des agriculteurs tout en renforçant le lien avec les consommatrices et les consommateurs. Inspirés de modèles bien établis en Allemagne et en Autriche, les dispositifs de jardins en auto-récolte et de parrainage sont deux formes innovantes de commercialisation directe impliquant de près la clientèle. La location de terres consiste ici à l'accueil, sur son domaine, de projets agricoles proposant des productions complémentaires. Ces approches permettent de garantir un revenu plus stable pour les fermes, favorisent l'ancrage local et la co-création d'une agriculture à taille humaine.

Comment ces modèles fonctionnent-ils exactement et comment peuvent-ils être mis en œuvre dans sa propre ferme? S'inscrivant dans une dynamique d'échange entre pairs autour de projets concrets, ce cours coorganisé par le FiBL et Agridea permettra de découvrir comment des productrices et des producteurs ont ouvert leur exploitation à de nouvelles formes de collaboration. Rendez-vous le 26 septembre à la ferme des Mouilles, à Wavre NE.

Programme et inscription

agenda.bioactualites.ch

Projet

www.fibl.org/projets > 35266

«L'agriculture biologique est un immense défi qui m'a toujours stimulé»

Andi Häseli est bien connu sur la scène bio car il a travaillé au FiBL pendant quarante ans. Ce spécialiste de l'arboriculture et de la viticulture biologiques a pris sa retraite à la fin du mois de mai dernier.

Interview: Theresa Rebholz

Dans les années 1980, l'agriculture biologique était encore considérée comme exotique: Comment êtes-vous entré en contact avec elle?

Je travaillais à Agroscope Reckenholz en qualité de laborantin en biologie agricole. J'ai travaillé dans la section d'écologie avec Henri Suter, qui est plus tard devenu le directeur du FiBL. C'est à cette époque que j'ai pour la première fois eu affaire à des méthodes écologiques; nous avons par exemple développé la lutte contre la pyrale du maïs avec des ichneumons de la famille des trichogrammes.

Et comment êtes-vous arrivé au FiBL?

J'ai ensuite étudié l'agronomie et écrit mon travail de diplôme chez Henri Suter au FiBL. Pendant le tour du monde que j'ai fait après ça, une offre d'emploi m'attendait en poste restante à Bangkok. C'est comme ça que j'ai commencé en mai 1985, d'abord pour des projets en arboriculture et maraîchage et plus tard en arboriculture et viticulture. Le FiBL était alors à Oberwil en Bâle-Campagne. Quand nous avons déménagé à Frick en 1997, c'était pour moi un terrain très familier, car j'ai grandi dans la maison d'habitation de l'actuelle ferme du FiBL – mon père dirigeait le domaine agricole d'alors.

Quelles questions importantes se posaient au début de votre travail au FiBL?

Comme aujourd'hui, la protection phytosanitaire des cultures spéciales était un thème central. Nous avons par exemple fait des essais sur le désherbage thermique ou, en arboriculture, testé pour la première fois systématiquement l'efficacité de produits phytosanitaires biocompatibles. Au cours du temps, plusieurs produits ont été développés avec des sociétés. Nous avons en outre développé des structures pour la vulgarisation: créé des journées spécialisées et des groupes d'échanges, fondé des cercles d'arbobio et de vitibio, constitué la vulgarisation bio. Il y avait alors peu de



Andi Häseli a travaillé au FiBL pendant quatre décennies.

connaissances pratiques sur l'agriculture bio et quasi pas de sources d'informations.

Beaucoup de choses ont changé depuis.

Oui. Aussi la reconnaissance que l'agriculture bio reçoit. La scène agricole nous méprisait souvent. Maintenant l'agriculture conventionnelle reprend des méthodes bio, par exemple pour utiliser moins de pesticides.

De l'autre côté on traite plus en bio maintenant qu'auparavant...

Quand les grands distributeurs ont commencé à vendre du bio, les exigences du marché en matière de qualité extérieure ont fortement changé. Nous avons alors développé avec la Coop le concept des groupes gustatifs pour les pommes pour pouvoir bien commercialiser les nouvelles variétés, comme celles qui résistent à la tavelure. Les problèmes, par exemple de nouvelles maladies et de ravageurs invasifs, ont aussi augmenté en plus des exigences de qualité. Cela a conduit à devoir utiliser nettement plus de produits phytosanitaires qu'au début.

De manière générale, où voyez-vous des grands défis pour l'agriculture bio?

Il y a assurément l'ingénierie génétique et comment l'agriculture biologique va composer avec ça. Mais le changement climatique, l'utilisation de nouvelles technologies, une plus forte intégration de la biodiversité dans la production et la limitation des coûts de production sont aussi des grands thèmes. Et il y a sur le plan politique la question de la rémunération des prestations supplémentaires de l'agriculture bio qui profitent à la société. Je vois comme autre défi le fait que le marché va une fois ou l'autre atteindre une saturation car les produits bio continuent d'être plus chers et sont de ce fait un peu élitaires. Une rémunération de la diminution des coûts sociaux nous permettrait de contrer un peu cette problématique car cela ferait baisser les prix de vente.

Qu'est-ce qui vous a retenu si longtemps au FiBL?

En tant qu'agronome, c'est l'agriculture bio qui pose les plus grands défis, car il faut pouvoir comprendre les interactions écologiques. Cela m'a toujours stimulé. Et j'ai apprécié mon champ de travail au FiBL: la liberté de m'épanouir, la proximité des hiérarchies, l'étroite collaboration avec la pratique et la synergie entre la vulgarisation et la recherche, ce qui était pour moi un élément central. Financièrement nous n'avons jamais été gâtés, mais la satisfaction était plus importante pour moi.

Et comment le FiBL ira-t-il sans vous?

J'ai déjà réduit mon temps de travail depuis quelque temps et petit à petit abandonné des tâches. Il y a de bonnes équipes tant en arboriculture qu'en viticulture. Je suis très confiant que ça continuera de bien aller.



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

bio.COMPACT

aliments de qualité pour
poules pondeuses

- ✓ Structure idéale et unique
- ✓ Excellente appétence
- ✓ Meilleure assimilation du fourrage
- ✓ Excellente fluidité



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch



Agree® WP

Tenez les chenilles à distance
de vos légumes

- Lutte ciblée contre les chenilles
- Inoffensif pour les auxiliaires
- Sans résidus



Andermatt
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Régulation du pH

UFA-Alkamix ready Natur

- Stabilise la flore ruminale
- Améliore la conversion alimentaire
- Protège contre l'acidose ruminale



ufa.ch

Dans votre
LANDI



Tous ensemble pour une agriculture bio diversifiée!

Nous sommes votre coopérative, de
la production à la commercialisa-
tion, avec tout ce que cela comporte.

Nous vous conseillons
volontiers!



Biofarm Genossenschaft | Ziegelbachstrasse 4 | 4950 Huttwil
062 957 80 60 | biofarm.ch

biofarm
sincère. évident. depuis 1972

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fiBL.org

📅 Date 📍 Lieu
👤 Organisation, Responsable(s)
✍ Info/Inscription

Horticulture

Cours de reconversion et de formation continue en horticulture bio 2025

Le cours offre des informations de base et la possibilité d'échanger des expériences pour les entreprises en reconversion dans la culture de plantes biologiques. Le cours est conçu comme une formation continue pour les nouvelles collaboratrices et collaborateurs expérimentés des exploitations. Traduction en allemand et en français.

📅 JE 4 septembre 2025
📍 Münsingen, Berne
👤 FiBL, Regine Kern Fässler
✍ agenda.bioactualites.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Gemüsebau, Garten

Permakultur-Gestaltung und Solawi

Themen: Planungsschritte und Analyse Methoden der Permakultur. Seit 2021 wird auf dem Mühleacker die auf der Permakulturfläche investierte Zeit in Relation zur Ernte erfasst und so die Wirtschaftlichkeit analysiert. Auf dem Betrieb wird seit 2011 Solidarische Landwirtschaft gelebt. Aktuell mit rund 100 Selbsternte-Abos und einem Hofladen.

📅 MI 24. September 2025
📍 Mühllacker, Nennigkofen SO
👤 Inforama, Dario Principi
✍ www.inforama.ch

Erfahrungsaustausch Gemüsebau

Fachreferate zu aktuellen Themen im Biogemüsebau, Neues aus der FiBL-Forschung, Betriebsbesichtigungen.

📅 MI 6. August 2025
📍 Ort noch offen
👤 FiBL, Anja Vieweger
✍ agenda.bioaktuell.ch

Boden, Natur

Wasserretention auf dem Betrieb

Es gibt zahlreiche Möglichkeiten, wie auf einem Landwirtschaftsbetrieb die Wasserretention verbessert werden kann. In diesem Feldkurs lernen Sie zwei Massnahmen vertieft kennen: Retentionsteiche und Versickerungsgräben mit Hecken. Sie bekommen einen wertvollen Einblick in die praktische Umsetzung der Massnahmen sowie den Wasserkreislauf im Zusammenhang mit dem Boden.

📅 DO 25. September 2025
📍 Dietisberg, Läufelfingen BL
👤 Agridea
✍ www.agridea.ch

Obstbau, Beeren

International exchange for advisors on organic fruit production

Join us for this Organic Advice Network Cross Visit on Fruit Production! A comprehensive 2-day farm tour focused on managing organic table apple and table cherry orchards. Gain first hand insights into the challenges, solutions, and management strategies. In English.

📅 13./14. August 2025
📍 FiBL, Frick AG
👤 FiBL, Michael Friedli, Clémence Boutry, Fabian Baumgartner
✍ agenda.bioaktuell.ch

Erfahrungsaustausch Hochstammanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung, Praxis für den Biohochstammanbau. Besichtigung eines Praxisbetriebs.

📅 DO 21. August 2025
📍 Ort noch offen
👤 FiBL, Thierry Suard
✍ agenda.bioaktuell.ch

Verarbeitung

Kelterkurs Biowein

Einführung in die Bioweinbereitung (Theorie/Praxis). In einem mehrtägigen Kurs lernen die Teilnehmenden, selbstständig einen Weiss- und Rotwein zu keltern.

📅 7 Halbtage ab DO 25. Sept. 2025 bis April 2026
📍 FiBL Frick, AG
👤 FiBL, Andi Tuchschild und Thomas Löliger
✍ agenda.bioaktuell.ch

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Impressum

Magazine Bioactualités 34^{ème} année, N° 6 | 25, 11. 7. 2025
Éditeurs Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
FiBL, Institut de recherche de l'agriculture
biologique FiBL, Ackerstrasse 113,
Case postale 219, 5070 Frick, www.fibl.org
Rédaction en chef René Schulte, Rédacteur en chef
Katrin Erfurt, Rédactrice en chef co-adjointe
Jeremias Lütold, Rédacteur en chef co-adjoint
magazine@bioactualites.ch
+41 61 204 66 36

Traduction Manuel Perret
Publicité Jasper Biegel
publicite@bioactualites.ch / +41 62 865 72 77
Édition Petra Schwinghammer
edition@bioactualites.ch / +41 61 204 66 66



Édition numérique
Utilisateur: bioactualites-6
Mot de passe: Ba6-2025
www.bioactualites.ch/magazine



Les aliments bio en toute confiance!

N'hésitez pas à nous appeler, nous serons ravis de vous conseiller. 076 456 73 75



9200 Gossau
www.biomuehle.ch